

vous peccateurs. Voulez vous vous en aller de la vie de l'ame que celle du corps, laquelle vous devez estre en si peu de consideration, qu'il la faut perdre volontiers, quand il est besoin, pour conserver la vie qui ne peut perdre en ceux qui l'ont receue.

12. C'est la consolation des vrayes créatures de Dieu. S'ils ne voyent rien ici bas qui se menace de ruine temporelle; s'ils sont comme nous par ceux qui vivent en deuil, ilz se glorifient en ce qu'ilz ont immortellement cognu l'Eternel qui est et qui demeure en la terre. S'ils sont menacés des tentations ilz se consolent en ce qu'ils sont connus de Dieu; de ce luy qui cognu le monde, & qui est cognu par elles. Qui cognu ceux qui sont siens, & en prend soin, pour leur donner la vie éternelle. Et quelquefois au Dieu de S. Paul, il est cognu de luy.

Que si cette vie n'apparoist point en la gloire & excellence, elle ne leur est moins certaine pourtant. Si elle est cachée en Christ en Dieu, elle n'est pas perdue; si même quelques fois en grandes tentations il sembleroit que les fideles ici bas sont sans mouvement & sans pain, s'ils tombent en Syncope, ce n'est pas pour long temps, ilz sont bien tost réveillés, si tost que sur la face de leur ame est jetée cette eau spirituelle, qui procede de la source de vie, par l'instrument de la parole. Il ne faut pas toujours juger de cette vie par le sens, lequel mesme se trompe en la vie temporelle, & juge quelquesfois pour mort, ce qui est vivant. Mais elle se fait toujours

Jeun. 3. 24
Jeun. 11.
1. Cor. 2.
1. Cor. 13. 3

sentir au dedans par celuy qui l'a receue, le cœur ne meurt point en luy, & finalement du bon directeur de son cœur, sortent choses bonnes, à la gloire de Dieu, & à l'edification du prochain. Tels doivent estre nos exercices, à fin que par l'esprit montrant les fruits du corps, nous vivions des à present de la vie de grace comme nouvelles créatures, & finalement vivions perpétuellement de la vie de gloire avec le Seigneur Jesus Christ, qui avec le Pere & le S. Esprit vit & regne Dieu éternellement.

AMEN.

SERMON
cinquieme.

3. Et cette est la vie éternelle, qu'ilz te cognoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus Christ.

S Alomon au livre de l'Ecclesiaste condannant de vanité tout ce que l'homme peut posséder sous le soleil, n'en excepte pas ce qu'il peut acquérir par une longue & pénible estude, & après avoir adonné son cœur à rechercher & sonder par sapience tout ce qui se faisoit sous les cieus, il trouvoit que cela estoit une occupation facheuse.

Eccle. 1. 9. 11
& 18.

G

liberfe, que Dieu avoit donné aux hommes
& concluant, que ou il y avoit abondance
de fapience, il y avoit auffi abondance de charité.
Celle qui s'accroift fapience, s'accroift fapience.
Ce n'est pourtant pas qu'il ait eu pour but
de perfuader les hommes à quitter toutes
études, & ne s'appliquer à la cognoiffance
de ces chofes naturelles ou morales, ni
méprifer toutes les fciences & difciplines
lequelles de tout temps ont été en honneur
& à bon droit : Ce feroit vouloir convertir
l'homme en bête, & aller contre la nature
laquelle a donné cet instinct à l'homme
de désirer de fçavoir & cognoître plusieurs
choses. Mais l'intention de l'esprit de Dieu
qui a parlé par luy, a été, d'exhorter les
hommes à être fages & fobriens ; à ne pas
se laiffer emporter à une trop grande curio-
fité ; à n'omettre point ce qui est le plus
principal & plus nécessaire, pour ce qui
l'est moins, & quelque fois du tout inutile.
L'adjoute encore, pour ce qui se rend plus
nécelfaire & plus utile, quand il nous o-
blige de nous donner des motivations falutaires, & de
nous attacher tellement à la confideration de
fciences humaines & qui regardent un
vie, que nous ne penfons point aux divines
qui conduifent à falut : auxquelles si on
rapporte toute autre cognoiffance pour le
seul but de ce but, elle ne servira que de
nuage d'obfcurité, qui le nuira. Si nous
cognoiffons Dieu en Jéfus Christ, nous ne
pensons pas en l'ignorance de plusieurs autres
choses : Si nous fçavons fçavoir en nous

Sur le XVII. de S. Iehan.

autres chofes, & que nous ignorions Dieu
en Jéfus Christ, notre cognoiffance n'est
rien que vent ; c'est une fcience qui enfle, &
ne nourrit point.

Il est vray que Dieu a donné à l'homme
un entendement capable & perceptible de
toutes fortes d'objets intelligibles, & que
comme entre nos fens, l'œil n'est jamais
faul de veoir, ni l'oreille affourdit d'ouïr ;
Auffi l'esprit humain s'arreste difficile-
ment en les enquetes & ratiocinations.
Mais néanmoins, comme entre tant de
choses qui fe présentent à nos yeux, il y
en a quelques unes fur lesquelles nous nous
arrestons davantage comme plus agreables,
plus defirables & plus utiles, & les tenons
plus long temps & plus souvent fichés fur
elles, fur tout si la necelfité & le befoin
nos y convie : Ainsi faut il qu'entre tant
& de si divers objets de notre intelli-
gence & cognoiffance, nous choiffiffions
le plus nécessaire & le plus digne, pour
luy donner le principal de nos meditations,
veu même notre necelfité, de laquelle
nous ne pouvons être tirés par la co-
gnoiffance d'aucune autre chofe. Ainsi,
combien que les Ifraélites qui regardoi-
ent le ferpent au defert, n'euffent pas per-
du la faculté de veoir tous autres objets
colorés ; néanmoins fentans leur mal, &
désirans leur guerifon ; ilz tenoient leurs
yeux fingulierement fichés fur ce ferpent
d'airain, qui leur étoit proposé comme
figne falutaire. De même faut il que

nos esprits s'appliquent sur tout a cognoistre celuy qui est l'auteur & le consommateur de nostre salut, en qui nous avons le remedes de nos maux, & la possession de tous biens designez ci devant sous le nom de vie Eternelle.

Nous reste donques a present, afin que nous ne nous trompions point, de bien discerner cet object de nostre cognoissance, afin que le separant de tous autres, nous luy donnions la premiere & principale place en nos esprits & tout le plus serieux de nos pensées, pour rapporter mesme toutes les autres autant qu'il sera possible. Nous avons ci devant distingué cet object en deux membres qui nous restoient a exposer. Le premier, ce qu'il nous faut cognoistre de Dieu, Pere de nostre Seigneur Jesus Christ; & le 2. ce qu'il nous faut cognoistre de Jesus Christ luy mesme; puis que nous avons monstré, qu'en cette cognoissance de foy consiste la vie Eternelle.

I. Quant au premier, nous devons cognoistre le Pere Seul vray Dieu. Cette proposition *Le Pere est seul vray Dieu, a le pere pour sujet, & seul vray Dieu pour attribué.* Car le Seigneur parle a Dieu son Pere, en disant qu'ilz cognoissent; auquel des le commencement il avoit adressé ces paroles, *Pere glorifie ton filz.* De luy donques il dit qu'il est seul Dieu, & qu'il est vray Dieu. La particule exclusive *seul*, monstre son unité, & ne souffre point qu'on luy donne de compagnons. Le nom adjectif *vray*, exclud tout equivoque, soit qu'il vienne d'impropriété, soit qu'il vienne de faul-

faulseté. Car j'avoit, dit l'Apostre, qu'il y en ait qui soient appellez Dieux, soit au ciel, soit en la terre (comme il y a plusieurs Dieux & plusieurs seigneurs) Toutes fois, nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Pere, duquel sont toutes choses, & nous en luy; & un seul Seigneur Jesus Christ, par lequel sont toutes choses, & nous par luy. Tous les autres donques qui sont appellez Dieux, ou qui mesme le sont en effect tant au ciel qu'en la terre, ne sont pas vray Dieux, mais les uns sont faux Dieux qui n'ont que le nom, & n'ont en aucune maniere la chose qui respond a ce nom: Les autres ne sont pas faux Dieux, mais ilz sont appellez Dieux par equivoque, pource que combien que le nom leur soit donné ce n'est pas essentiellement, mais a raison de quelque qualité & dignité, par laquelle ilz representent en quelque sorte la majesté de Dieu, comme images vivantes de sa domination entre les hommes, ou de sa sagesse & conduite, & instruments de sa providence. Ainsi disoit le seigneur, N'est il pas dit en vostre loy, j'ay dit vous estes Dieux? Si elle appelle ceux la Dieux auquelz la parole de Dieu est adressée, & l'écriture ne peut estre enfreinte; Dites vous que je blaspheme, moy que le Pere a sanctifié & envoyé au monde, pour tant que j'ay dict, je suis filz de dieu? Il argumente du moindre au plus grand. Si ceux la qui sont moindres sont appellez Dieux en l'écriture; pourquoy trouvez vous estrange si je me di filz de Dieu, moy, comme il dit apres, qui fay les œuvres de mon Pere? Or en ces paroles il monstre que

puis que l'écriture appelle ceux la Dieux il faut qu'ilz le soient pource qu'elle ne peut estre enfreinte; Et faut qu'ilz soient Dieux sans faulseté, mais ilz ne sont pas neanmoins vrais Dieux en propriété, mais seulement, tant que la parole de Dieu leur est adressée, c'est à dire qu'ilz ont receu de Dieu certaines vocations auxquelles il les appellez, pour presider ici bas sur les hommes, les conduire & gouverner sous l'autorité du seul Dieu souverain. Tels sont les Anges au ciel qui sont appellez dominations, principautéz, & puissances. Tels sont en terre les Roys, Princes, & Magistrats qui sont pasteurs des peuples: Tels aussi en leur ordre les Ambassadeurs pour Christ, ausquelz a esté commis le ministère de reconciliation, & qui sont dispensateurs de ses secrets. Mais de tous ces Dieux neantmoins le vray Dieu parle ainsi, *Psal. 81. v. 7. J'ay dit vous estes Dieux, & estes tous enfans du souverain, Toutesfois vous mourrez comme hommes, & vous qui estes les principaux cherréz comme un autre.* D'où sensuit que si on les faisoit Dieux essentiellement, & si on leur deferoit les hōneurs divins, on en feroit des faux Dieux; & les convertirait on en Idoles. Et ainsi ilz ne seroient plus Dieux en verité, en aucune maniere. Le Pere donques est ici appellé vray Dieu, non seulement pour monstrier la difference qu'il y a entre luy & les Idoles des gentils, ou de tous autres qui rendēt aux creatures les honneurs divins: mais aussi pour le separer de tout ce qui est de plus grand & de plus relevé en di-

en dignité, tant au ciel qu'en la terre; a raison de quoy, comme il est appellé, Roy des Roys & seigneur des seigneurs, aussi est il appellé le Dieu des Dieux. *Celebrez le Dieu des Dieux d'autant que sa gratuité demeure à tousjours.* Ce que Nebucadnezar reconnut quand il dit à Daniel & a ses compagnons, *Vrayement vostre Dieu, est le Dieu des Dieux & le seigneur des Roys.* En cette maniere donques, il n'y a qu'un vray Dieu.

Cela témoigne aussi *Punité* qui luy est attribuée; car ce qui est un est vray; & ce qui est vray est un: Pource que ce qui est un & qui est vray est reciproque, & convertible, comme on parle aux Escholes. Or il n'y a rien si un que Dieu, a cause de sa grandeur de simplicité, laquelle rejette toutes sortes de compositions quelles quelles soient. Aussi souvent l'écriture se contente; de luy attribuer *unité*, sans adjouster *verité*, ou aucune autre chose. Comme en ces mots du Deuteronomie Escoate Israel, *le Seigneur nostre Dieu est le seul eternel.* Ou il faut noter, qu'en la langue sainte est le mot qui est le propre nom de Dieu & incommunicable, *Iehovah Elohenu Iehovah Echad*, comme qui diroit *Iehovah nostre Dieu est un Iehovah*, ou le mot d'un est pris pour *unique*, non pour un commencement de nombre: Et en cette proposition nous remarquons que cette unité est attribuée a Dieu sous ce nom incommunicable; Car le mot *Elohim* se trouve bien attribué a la creature; mais jamais le mot *Iehovah*. Les Juifs font si grand estat de ces

paroles, que tous les jours au matin & au soir ilz les chantent & recitent. Et certes elle doit estre non seulement en la bouche de tous fideles, mais aussi engravées en leur cœur, pour jamais n'en estre effacées, attendu que c'est le principe de toute vraie Religion. Car ceux qui se forgent plusieurs Dieux ainsi proprement appelléz, sont sans Dieu au monde. Et de faict les mesmes raisons que nous apprennent que Dieu est, nous enseignent aussi qu'il est un. Car il n'y peut avoir plusieurs infinis, plusieurs souverainement bons, plusieurs souveraines causes & premieres. Il en faut trouver une qui nous arreste, qui soit cause premiere & universelle, & qui n'ait point de cause, autrement il faudroit venir jusques a l'infini, & jamais ne trouver a se reposer. L'ordre des parties de l'univers nous conduit a cette unité; car ou il y a de l'ordre, il faut que toutes les choses ordonnées se rapportent a un; Et Aristote mesme se rend a cette raison recognoissant que le meilleur gouvernement de toutes les choses qui sont, doit estre Monarchique, alleguant pour cela le vers d'Homere, qui dit, qu'il faut qu'un seul soit le Roy, & que plusieurs dominateurs ne s'accorderoient pas bien. Lactance, au livre I. des divines institutions chap. 3. disputoit ainsi contre ceux qui introduisoient plusieurs Dieux. Ilz ne voyent pas, dit il, qu'il se peut faire qu'ilz ne veuillent choses diverses, d'ou s'ensuivoient des disputes & débats, comme Homere feint qu'au siege de Troye les uns estoient pour les assiegez & les autres pour

ἐκ ἀγα-
θὸν πολυ-
κοιρανίη
εἰς ἑῷ
εἰς βασι-
λεὺς.
Hom. Iliad.
2. v. 204.

pour les assiegez; les uns vouloient qu'elle fust prise, les autres le vouloient empêcher. Or combien que les Payens se soient laissez emporter a forger multiplicité de Dieux, & presque sans nombre, comme orphée au commencement en a compté trois cents soixante. Et d'autres remarquent qu'on en a nommé jusques a trente mille; Entre lesquels il y en avoit trois cents qui portoient le nom de Jupiter. Neantmoins les mieux senséz des payens ont voulu reduire toute cette multitude a l'unité, tant cette impression a esté forte en l'esprit des hommes, mesme en leur egarement, que Dieu est un, & ne peut estre multiplié en son essence. Ilz disoient donques, qu'il y avoit plusieurs noms, mais que ce n'estoit qu'une mesme chose. L'auteur du livre du monde attribué a Aristote, disoit, qu'il n'y a qu'un Dieu, mais qu'il estoit nommé de divers noms. D'autres que diverses operations d'un mesme Dieu, estoient entendues par cette multiplicité de Dieux; Et S. Augustin, en la cité de Dieu, introduit les payens disans, Faut il croire que nos ancestres ayent esté si sots, qu'ilz n'ayent pas sçeu que ces noms n'estoient pas Dieux, mais divers dons Dieu? Macrobe remarque des anciens Assyriens, qu'ilz appelloient leur Dieu souverain, Adad, ce qu'il interprete un. Il y a apparence qu'il a escrit achad, ou echad, car ce mot en Ebrieu signifie un; comme aussi en la langue chaldæique. Mais sans nous estendre long temps sur les sentimens & tesmoignages humains, nous a-

Livre 4.
chap. 24.
Satur. lib. 1.
cap. 23.

vous la parole de Dieu tresienne, qui
 preche par tout cette unite de Dieu. *Act. 17.*
 et nous cette voix de Dieu, disant, *Act. 17.*
Act. 17. *Act. 17.* *Act. 17.* *Act. 17.* *Act. 17.*
 Et concluons avec l'Arceve, qu'il n'y
 a point de Dieu en la terre. Et avec
 l'Arceve, que Dieu n'est point, s'il n'est
 par cette cognoissance nous separer de
 nous ceux qui de nature ne sont point Dieu.
 Nous tenons avec la parole de Dieu, que
 Dieu n'est point fait de la terre.

Mais il se presente ici une difficulte, par
 ce que ce qui est dit de Dieu qu'il est
 attribue au Pere par nostre seigneur, et
 qu'il est appelle le seul vray Dieu; d'où quel-
 ques uns pourroient inferer; & en effect il
 en a eu jadis qui l'ont fait, & excusé à pres
 qu'il le font, que le filz de Dieu & le S. Esprit
 n'ont esté exclus de cette unite & ver-
 divine & par consequent, que le nom de Dieu
 ne leur appartienroit point proprement, mais
 seulement par quelque participation, comme
 a ceux desquels nous avons parle ci devant
 a raison de quelque vocation excellente. Et
 s'entendrait que les trois personnes, le
 Pere & S. Esprit, ne seroient point un seul
 Dieu; mais que le seul Pere seroit
 vray Dieu, & les deux autres personnes
 appellees improprement. Et c'est ainsi que
 font pres jadis les Samaritains & d'autres

Et en nostre temps, ceux qui ont renouvelle
 leurs heresies, & combattu la Deite du filz &
 du S. Esprit.

Il n'ont toutesfois rien a gagner en ces
 paroles de nostre seigneur, non plus qu'en ces
 autres semblables que nous avons ci devant
 allegues que nous n'avons qu'un seul Dieu
 qui est le Pere, de quel sont toutes choses; &
 un seul Seigneur Jesus Christ, par lequel sont
 toutes choses. Je ne m'arreteray point pour
 la solution de cette objection a ce que quel-
 ques uns des anciens ont fait une telle
 contraction des paroles de nostre seigneur,
 qu'ils ont rapporte ce qui est dit d'un seul
 vray Dieu, tant au filz qu'au Pere par la
 conjunction apposee, comme s'il eust vou-
 lu dire qu'ils se connoissent & celui que
 tu es entré Jesus Christ seul vray Dieu.
 Car, combien que la chose soit veritable en
 soy comme nous dirons, si est ce neant-
 moins que le seigneur parle ici de soy en u-
 ne autre consideration, & qu'il attribue ce
 qu'il dit d'un seul vray Dieu, notamment a
 son Pere, lequel il veut estre considere com-
 me la source & origine en ce grand myste-
 re de la Trinite; d'où vient que par une
 espece d'approbation le nom de Dieu luy
 est particulièrement attribue, comme a la se-
 conde personne le nom de Redempteur, &
 a la troisieme le nom de S. Esprit, quoy
 que la divinite soit esprit tres-simple & la-
 sancheté meisme. Comme doncques quand
 nous disons de la seconde personne qu'il est
 le seul redempteur, nous n'excluons pas le
 Pere

Pere & l'esprit de l'œuvre de nostre redemption: Et quand nous nommons le S. esprit nous ne desrogeons nullement a la mesme nature spirituelle du pere & du filz, & ne les osons ni leur saincteté, ni l'effect de nostre sanctification: Ainsi, quand le Pere est dit *seul vray Dieu*, il n'en faut exclure ni le filz ni l'esprit; mais il les faut entendre en leur source, pource que ce Pere qui d'eternité ne peut estre sans son filz; ni le pere & le filz ne peuvent estre sans le S. Esprit qui procede de tous deux de toute eternité. Tant s'en faut donc que ces paroles les excluent, qu'au contraire elle les contiennent, & les faut sousentendre comme nous avons dit.

Et pour le bien comprendre il faut remarquer que le Seigneur ne joint pas cette exclusive *seul* pour en faire partie du sujet duquel il parle, mais qu'il la met en l'attribue de ce sujet. Pour le vous faire entendre plus clairement il ne dit pas, que *seul ilz te cognoissent vray Dieu*, mais qu'ilz te cognoissent *seul vray Dieu*. Car en la premiere façon la verité de la divinité appartiendroit au seul Pere a l'exclusion des autres personnes: mais en la seconde, ce qui est attribué au Pere, le pourra estre aussi aux autres personnes sans prejudice du droit du Pere. Et comme nous disons, que *Pere est seul vray Dieu*, non que le *seul Pere est vray Dieu*, Aussi pouvons nous dire, que le filz est *seul vray Dieu* & de mesme du S. Esprit. Pource que l'essence divine qui est unique, estant la mesme en une cha-

chacune de ces personnes, a raison de laquelle chacune d'icelle est seul vray Dieu, il appert assez que ce qui est dit de l'une a raison de l'essence commune aux trois, doit estre aussi entendu des autres, & par consequent, que le Seigneur voulant, que nous reconnoissions le Pere, *seul vray Dieu*, en exclud bien tous ceux qui sont appelléz Dieux, qui ne sont point de mesme essence avec le Pere; mais nullement le filz qui est sa savience eternelle, ni le S. Esprit lequel de toute eternité procede des deux. Et c'est aussi ce que regarde nostre foy, & le fondement de toute cognoissance salutaire, à sçavoir un seul Dieu en trois personnes, & trois personnes qui sont un seul & mesme Dieu, unité en trinité, & trinité en unité. Mais à cause de la dispensation, en laquelle le filz de Dieu ayant esté fait homme, s'est rendu obeissant a Dieu son Pere, & ayant triomphé de la mort, a envoyé son esprit pour la conduite de l'Eglise; il parle plus ordinairement de son Pere, en consideration de l'origine de laquelle nous avons parlé, quand il est question de noms & des honneurs divins, sans prejudice de son droit, comme estant issu du Pere. Et ainsi les Apostres suivant son instruction, ont le plus souvent attribué le nom de Dieu au Pere de nostre Seigneur Jesus Christ, & adressé leurs prieres a luy, comme nous faisons aussi, pource qu'en icelles, nous considerons le filz comme mediateur, & le S. Esprit, comme celuy qui nous dicte ce que nous avons à dire; Et neantmoins, en la personne du Pere, nous invoquons le filz & le

& le S. Esprit, pource qu'ilz sont inseparables, quoy qu'ilz soient distinguez par propriétés incommunicables.

Et ici, il y avoit raison d'attribuer au pere le nom de seul vray Dieu, pource que Jesus Christ le proposoit object de nostre foy & cognoissance comme estant envoye du Pere pour faire l'œuvre qu'il luy avoit donnee a faire, comme il dira ci apres. Parquoy, il falloit, que comme mediateur, il se distinguast de celui envers lequel il exerçoit l'office de mediation. Et c'est le second point que nous nous sommes proposez au commencement, touchant l'object de nostre cognoissance, de cognoistre celui que le Pere a envoye Jesus Christ. Car c'est luy par lequel nous venons au Pere, & par la cognoissance duquel nous avons le salut & vie eternelle. C'est pourquoy l'Apostre cōjoinct aussi ces deux choses; Il n'y a qu'un Dieu, & n'y a qu'un mediateur entre Dieu & les hommes, à sçavoir Jesus Christ homme. C'est a dire le filz de Dieu, entant qu'il est fait homme. Car c'est a raison de son incarnation qu'il est mediateur, par lequel nous avons accès au Pere. Pour cet effect, il n'a nullement prins les Anges, mais il a prins la semence d'Abraham: & l'a pris au temps & en la maniere qui avoit esté ordonnée de Dieu de toute eternité; Luy que Dieu avoit ordonné de tout temps pour propitiatoire par la foy, afin de demonstrier sa justice au temps present, afin qu'il soit trouvé juste & justifiant celui qui est de la foy de

1. Tim. 2. v. 3.

Ephes. 2. v. 18.

Heb. 2. v. 16.

Rom. 3. v. 25

La foy

La foy de Jesus le regarde comme celui duquel S. Pierre disoit, Il n'y a point de salut en aucun autre, car aussi n'y a il point d'autre nom sous le ciel qui soit donnee aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvez; comme celui en qui le Pere s'est donnee a cognoistre aux hommes, estant la resplendeur de la gloire, & la marque engravee de la personne d'iceluy. Aussi voyons nous que l'effect de la cognoissance est le mesme que celui de la cognoissance du Pere, & que comme nous avons prouvé que le mot de cognoissance se prend pour la foy, il s'ensuit que Jesus Christ est l'object de la foy comme le Pere. Aussi disoit il, Croyez vous en Dieu, croyez aussi en moy. Et souvent en cet Evangile il dit, Qui croid en moy, vivra, qui croid en moy aura la vie eternelle; qui croid en moy n'aura jamais soif. Et S. Paul disoit au concierge de Philippes en Macedone, croy au Seigneur Jesus Christ, & tu seras sauvé toy & ta maison. C'est luy mesme qui testifioit tant aux Juifs qu'aux Grecs, la repentance qui est envers Dieu, & la foy en Jesus Christ nostre Seigneur. Qui enseignoit aux Romains, La justice de Dieu qui est par la foy en Jesus Christ. Tout l'Evangile nous porte a cette foy, & nous donne Jesus Christ comme object d'icelle. D'où aussi s'ensuit, que Jesus Christ est vray Dieu avec le Pere; autrement nous ne devrions pas le recognoistre pour object de nostre foy, laquelle s'appuye en Dieu seul. Tesmoignage certain, que le filz appellant son Pere seul vray Dieu, n'a pas voulu s'exclurre de cet

Act. 4. v. 12.

Hebr. 1. v. 3.

Jehan. 14. v. 1.

Act. 16. v. 31

Act. 20. v. 21

Rom. 3. v. 22

te feule effence divine qui luy est communi-
avec le Pere, mais par communication reçue
du Pere de toute eternité, & manifestée en
temps, premierement par la promesse de
l'envoy d'iceluy, & plus clairement, par sa
manifestation en chair.

II. A cela se rapporte ce qu'il est décrit par
ces mots *celuy que tu as envoyé*, ce qui est
dit de luy par excellence, & entendu d'un
envoy qui luy est particulier, & incommuni-
cable a aucun autre. Souvent es autres
Evangelistes il est dit avoir esté envoyé de
Dieu, comme en S. Matth. Qui me reçoit
reçoit celuy qui m'a envoyé. Item, *Finalment*
il envoya vers eux son propre filz. S. Marc.
S. Luc. ont les mesmes paroles a mesme oc-
casion. Et S. Luc encore luy faict dire
il me faut aussi Evangelizer aux autres villes
le Royaume de Dieu, car pour cela suis-je en-
voyé. Ayant egard a la prophetie d'Esai.
il m'a envoyé pour prescher aux captifs li-
berté, & aux prisonniers ouverture de pri-
son, pour publier l'an de bienveillance de
l'eternel. Mais S. Jehan l'Evangeliste sur
tous, s'est pleu en la mention de cet envoy,
& le plus souvent a décrit le seigneur, com-
me l'envoyé de Dieu. J'ay remarqué qu'il
est parlé de luy en cette qualité plus de quar-
rante fois, en cet Evangile. Car il veut que
nostre foy considere Jesus Christ comme son
object immediat, entant qu'il nous est envoyé
du Pere.

Il y en a plusieurs autres qui ont esté en-
voyés de Dieu, car cela convient a tous ceux
qui

Math. 10.
v. 40.
Et 21. v. 37.

Luc. 4. v. 43

Esai. 61. v.
1. & 2.

qui sont appellés en son Eglise a l'annoncia-
tion de sa parole, soit par vocation ordinaire,
soit par vocation extraordinaire. Tous les
vrais prophetes ont esté envoyés de Dieu, &
ceux qui ont prophetisé sans estre envoyés de
luy, ont esté desadvoués. *Je n'ay point envoyé*
ces Prophetes là, ilz ont couru, Je n'ay point
parlé a ceux, & ilz ont prophetisé. Jehan
baptiste, est dit homme envoyé Dieu. Et des
sacrificateurs, nul ne s'attribuë cet honneur,
mais celuy qui y est appellé de Dieu comme
Aaron. Et des annonciateurs de l'Evangile,
comment prescheront ilz s'ilz ne sont envoyés
Ainsi Dieu envoie tous ses serviteurs en sa
vigne, & en son champ.

Mais il les envoie comme serviteurs; &
celuy ci est envoyé comme filz, selon la distn-
ction que l'Apostre faict entre Moyse qui a
esté fidele en toute la maison de Dieu, comme
serviteur; pour tesmoigner des choses qui de-
voient estre dites. Et Christ, qui comme filz
est sur toute la maison d'iceluy. L'un comme
oeconome, l'autre comme l'heritier; l'un
comme dispensateur des biens d'autruy, l'au-
tre comme maistre & dominateur, non seule-
ment au dessus de tous les hommes, mais aussi
au dessus de tous les Anges, qui le doibvent
adorer. Ilz sont tous esprits administrateurs,
& Anges. c'est à dire Messagers & envoyés
de Dieu; mais le grand Ange de l'Alliance
est per dessus tous, le messenger de l'alliance,
que les anciens fideles souhaittoient, voici,
leur disoit Malachie, il vient, a dit l'e-
ternel des armées. Et nous disons à present,
H
il est

Jerem. 23.
v. 21.

Jehan. 1. v. 6
Hebr. 5. v. 4.

Rom. 10.
v. 15.

Hebr. 3. v. 3.
& 4.

Malac. 3. v. 1.

il est venu, selon qu'il avoit esté promis.
 Est donc a noter, que ceux d'entre les hommes que Dieu envoie pour executer quelque charge, sont pris d'entre ceux qui sont des au monde, & que devant cet envoy il sont en estre naturel, combien qu'ilz aient esté ordonnéz a cela de toute eternité, *cognus & sanctifiéz, devant qu'ilz eust formé au ventre, & devant qu'ilz fussent de la matrice*, comme il est dit de la remie. Et de S. Paul, *mis a part dès le ventre de leur mere*: Mais quant au filz de Dieu il y a bien plus; Car il n'a pas esté envoyé après estre fait homme, mais pour estre fait homme; & lors a il esté envoyé quand il a pris nostre chair, cet envoy rapportant bien a la personne du filz de Dieu qui est de toute eternité, mais entant qu'il a esté envoyé au monde en forme humaine. C'est ainsi que l'interprete l'Apostre quand il dit, *Mais quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son filz fait de femme*. Et le filz luy mesme parlant de soy, *moy*, dit il, *que le pere sanctifié & envoyé au monde nous enseigna que sa venue au monde, a esté l'execution de cet envoy; de laquelle aussi il soit, Je suis issu du Pere, & suis venu au monde; derechef, je delaisse le monde, & m'en vay au Pere*. Il n'y en a point d'autre de qui cela se puisse dire, ni qu'il soit descendu du ciel, sans laisser le ciel. Cet envoy doncques est un grand mystere, qui nous donne a entendre, que celui qui estoit de toute

Jerem. 1. 5.

Gal. 1. v. 15.

Galat. 4. v. 4.

Jehan. 10. v. 36.

Jehan. 16. v. 28. 1

te eternité, a esté fait en temps, ce qu'il n'estoit pas; Et n'a pas esté fait tel pour foy mesme, mais pour ceux ausquelz le pere l'envoyoit. Car il y a une relation non seulement entre celui qui envoie, & celui qui est envoyé; mais aussi entre ce dernier & ceux ausquelz il est envoyé.

Cette consideration fait que je ne puis approuver l'exposition de quelques scholastiques, lesquelz entendent l'envoy du filz, de sa generation eternelle, laquelle le rend filz eternel du Pere, comme si son envoy reel estoit, ce qu'il est filz de Dieu de nature, & engendré de luy. Il est vray que la doctrine qu'ilz enseignent pour la chose est bonne & recevable, que le filz procede du Pere, & le S. Esprit du Pere & du filz. & que l'écriture n'attribuë jamais l'envoy d'une des trois personnes, finon a la personne de laquelle l'envoyé a procedé; d'autant que nous ne lisons point que le filz a envoyé le Pere, ni que le S. Esprit ait envoyé le filz; mais bien, que le Pere a envoyé le filz, & que le filz a envoyé l'esprit de par le Pere. Que si quelqu'un objecte, que le filz mesme dit en Esaie, *& maintenant le seigneur eternel & son esprit* Esai. 48. *m'a envoyé*; on pourroit respondre que cela ne s'entendrait pas proprement de l'envoy par lequel il est venu au monde; mais que du temps apres son baptesme, auquel le S. Esprit descendit sur luy en forme de colonne, on peut dire que l'esprit l'envoya, pour ce qu'alors principalement il commença a

produire en sa nature humaine les dons et cellens du S. Esprit qui reposoit sur luy. Mais sans recourir a cela, il est parlé au lieu de jecté, du prophete Esfaye, qui dit de soy mesme, *le seigneur eternal & son esprit, m'a envoyé.* Or la cause pourquoy il n'y a pas d'apparence de prendre l'envoy du filz, pour cette procession par laquelle il est engendré du pere, est fondée sur deux raisons peremptoires. La 1. c'est que cette generation active de Dieu, par laquelle il engendre son filz est naturelle & necessaire; & ce qu'il envoie au monde, est libre & volontaire; car ce qui procede de la libre volonté de Dieu, qui ne peut ne l'envoyer point s'il eust voulu; mais ne pouvoit ne le produire point. La seconde raison est prise, de ce que celuy qui envoie quelque un de sa part, l'envoye a un autre; Or cela ne se trouve point en la generation naturelle du filz de Dieu, car elle a bien relation au pere qui l'engendre; mais elle n'a point de rapport, aux hommes, d'autant qu'il eust tousjours esté filz engendré du Pere, quoy qu'il n'y eust jamais eu d'hommes. Car il n'a esté envoyé au monde quand il a esté engendré.

Je di donques qu'il est bien vray que ce luy qui envoie ou il est question des trois personnes de la sainte Trinité, est celuy de quel la personne envoyée procede: mais néanmoins, qu'il est tousjours parlé d'un envoi volontaire tant de la part de celuy qui envoie, que de la part de celuy qui est envoyé au regard de l'acceptation; ce qui ne se

peut dire, ni de la generation du filz de Dieu, ni de la procession du S. Esprit; mais fort bien & a propos, de l'envoy du filz au monde par l'incarnation; & de l'envoy du S. Esprit, par l'effusion de ses dons & graces données aux hommes pour l'edification du corps de Christ. En quoy vous voyez aussi, que l'envoy du filz, & l'envoy du S. Esprit sont bien differents: Car le filz est envoyé pour s'unir a une chose qu'il n'avoit point en une mesme personne; Et le S. Esprit n'est pas envoyé pour prendre quelque chose de nouveau, mais pour espandre les dons en abondance.

En somme le filz a esté envoyé pour estre *Jesus Christ*. Et ces deux mots expliquent son envoy & la fin d'iceluy. Pour bien entendre ceci, vous noteréz que le filz en parlant a son Pere use bien ci apres parlant de soy mesme du pronom de la premiere personne, *je t'ay glorifié; j'ay parachevé l'œuvre, &c.* Mais jusques a present, il a parlé tousjours de soy mesme depuis le commencement du chapitre, en tierce personne, pour instruction de ses disciples, qui l'oyoient ainsi prier. Il eust peu dire *glorifie moy afin que je te glorifie.* Mais il a plustost dit en tierce personne *glorifie ton filz*, pour monstrier la relation au nom de Pere, & ramener a ceux qui oyent sa priere, qu'il est le filz de Dieu. Ici, il eust peu dire, *qu'ilz te cognoissent seul vray Dieu, & moy que tu as envoyé*; mais ce pronom de la premiere personne, n'eust pas expliqué, comme font les mots de *Jesus Christ*, ce qu'il vouloit entendre par celuy que le pere

avoit ~~esté~~ envoyé, & auquel il falloit croire pour avoir la vie éternelle.

Il a donc voulu dire, qu'elle consiste en la cognoissance de celuy qui est envoyé pour estre nostre *Iesus*, c'est à dire nostre sauveur & pour estre le *Christ*; le Meffias promis par l'oinct de Dieu, pour estre nostre Roy, prophete & sacrificateur. Car vous sçavez que ces deux mots emportent tout cela: & vous entendrez assez qu'en cela consiste la vie éternelle. Car nous sommes morts & perdus en nous mesmes; & le filz de Dieu esté faict nostre *Iesus*, pour nous delivrer de la perdition & de mort. Cela a il faict premierement en faisant la propitiation pour nos pechez, s'offrant soy mesme en sacrifice d'odeur de bonne senteur. Il l'a faict comme nostre Roy en nous arrachant à l'ennemy, nous delivrant des mains de ce fort ennemy. Il l'a faict comme nostre prophete, en nous enseignant cette volonté de Dieu envers nous, & nous persuadant la verité par l'efficace de son S. Esprit. Cette cognoissance de Dieu de celuy que le Pere a envoyé *Iesus Christ* contient tout ce qui nous est proposé en l'Evangile. Et à cela regardoit l'apostre Paul, quand il disoit aux Corinthiens, *rien proposé de sçavoir entre vous, si non Iesus Christ, & celui crucifié.* Car, si bien qu'il eust veu choses admirables & merveilleuses, jusques à avoir esté ravi au ciel, & d'ailleurs d'avoir jugé rien si utile que la cognoissance de *Iesus Christ crucifié*: pour ce que c'est par luy

de sa croix qu'il nous a acquis redemption & salut.

I. Ces choses ainsi deduites, reste que nous en tirions les doctrines applicables à nostre usage. Et premierement, que l'unité de Dieu, non seulement nous face renoncer à toute idololatrie & superstition, par laquelle les hommes se forgent plusieurs divinitez, ce qui est directement contraire à la cognoissance de Dieu, & renverse la foy: d'où vient qu'on appelle à bon droit telles gens *infideles*: Mais aussi que nous prenions garde, que ce n'est pas assez de confesser de bouche, qu'il n'y a point d'autre Dieu, & qu'il est seul: si en effect nous donnons la gloire à un autre, & la louange aux images taillées: si nous communiquons à la creature l'honneur de Dieu au createur. Car comme son essence est une & simple, aussi luy faut il rendre un service qui luy soit propre & special, d'autant plus qu'il est jaloux de sa gloire, & ne peut souffrir de compagnon au service qui luy est deu. Qu'à luy seul nous doit ser la Religion, & que les offices extérieurs de cette verité, c'est à dire les oraisons, adorations, vœux, & ceremonies religieuses, luy doivent estre tellement réservés, que nous ne deservions à aucune creature quelque excellence quelle soit, si non les honneurs civilz, si nous conversons avec eux en la terre; & les honneurs de gloire & de loüez, comme aussi d'une manière honorable & luy sont réservés de ce monde dans la conversation civile. Ceux qui passent ces limites, ne cognoissent pas comme il faut

le Pere seul vray Dieu, & l'irritent au lieu de le servir. Parquoy, nous avons a luy rendu des graces continuelles, de ce qu'il luy a pleu par sa bonté desmaiser nostre creance, de nos folles & arbitraires devotions, pour nous apprendre par sa parole a le servir en esprit & verité, luy qui est esprit.

Jehan. 4. v. 23, 24.

2. Mais gardons nous que cette porte estant fermée, l'impicté n'entre d'un autre costé, non seulement par la profanation & mespris de religion; mais aussi en nous faisant des idoles des choses de ce siecle, que nous adorons ou a l'egal de Dieu, ou au dessus de Dieu. Car cette Idolatrie morale se glisse si facilement, d'autant plus qu'elle est moins combattue, & n'est pas si manifeste, ayant son lieu au cœur, & ne se descouvant au dehors, si non lors que les occasions se presentent de faire le choix. Alors on reconnoist ceux, qui servent mammon avec plus d'affection que Dieu; ceux qui comme les Pharisiens aiment plus la gloire des hommes, que la gloire de Dieu; ceux esquelz est tellement entré l'amour du monde, que l'amour du Pere n'est point en eux, Ceux en somme, desquelz luy est perdition, le Dieu desquelz est le salut, & la gloire en leur confusion, qui sentent des terreurs. Car ainsi l'esprit de l'homme a partage, lequel devoit estre tout a Dieu, que Dieu est un.

Philip. 3. v. 19.

3. Et pleust a Dieu, que nous fussions tant desloüez de cette sorte d'idolatrie, comme il nous a fait la grace de desloüer l'autre! Mais il faut confesser avec regret,

celle ci est encor' attachée a nous cœurs, qu'elle se list par trop en nos actions; & que nostre soin pour la pieté est si lasche; nos sollicitudes au contraire pour le corps & les choses du monde si grandes & si ententives, qu'il appert par trop, que nous voulons encore servir a deux maistres, & que nous donnons le principal a un mauvais maistre; auquel cas cependant, il nous faut advouer & reconnoistre, que le bon maistre ne veut point du tout de la petite part que nous luy faisons.

4. Et certes, l'ingratitude se trouvera horrible; si nous pensons bien qu'il nous a donné une si riche portion, ayant envoyé pour nous en la terre, le filz de la dilection, celuy qu'il a envoyé Iesus Christ; Car ne sommes nous pas ingrats jusques au supreme degré, si nous ne nous donnons entierement a celuy lequel n'ayant point espargne son filz, & l'a Rom. 8. v. 31 pour livré pour nous a la mort, nous veut aussi libetalement donner toutes choses avec luy?

5. Recevons le doctes, comme l'unique filz du Pere, comme vray Dieu eternel avec le Pere, pour luy rendre les mesmes honneurs, sans prejudice de son Pere. Car comme le Pere & le filz sont de mesme nature; aussi le Pere a donné tout jugement au filz, afin que tous honorent le filz comme ilz honorent le Pere, qui a honorez point le filz, si n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Il n'y a donc point de gloire de ce costé là, puis que nous ne pouvons honorer l'un sans l'autre. Et ne faut point que le titre de la qualité d'envoyé, nous

Jehan. 5. v. 23.

face rien diminuer de la dignité du filz, comme si par cet envoy il estoit fait inferieur à Dieu son Pere au regard de l'essence, luy n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu. Il faut donc rapporter cet envoy a la manifestation volontaire, par laquelle sans se dégrader, il s'est soumis & humilié pour nous, pris la forme de serf, demeurant toujours tantmoins en la forme de Dieu, laquelle il n'a jamais quitée ni peu quitter, quoy que pour un temps elle n'ait pas paru. Et c'est la raison pour laquelle il demande en cette priere restitution de sa gloire, non en effect, comme d'une chose quitée; mais en manifestation & declaration, comme d'une chose cachée. Il veut que nous cognoissions le Pere seul & Dieu & celui qu'il a envoyé Jesus Christ, & ne mesme cognoissance de foy; & veut que cette cognoissance consiste la vie eternelle nous enseignant par la, que toute autre cognoissance de Dieu est imparfaicte & inutile a cet effect.

6. La raison de cela est toute claire, pour ce que *Jesus Christ est le chemin, la verité, & la vie. nul ne peut venir au Pere sinon par luy.* Item, *comme le pere resuscite les morts & les vivifie.* semblablement aussi le filz vivifie ceux qui veulent. Et le disciple bien-aimé nous a dit de Jesus Christ, *qu'iceluy est le vray Dieu & la vie eternelle.* Ces choses sont donques tellement conjointes, la cognoissance du pere seul vray Dieu, la cognoissance de celui, qu'il a envoyé Jesus Christ, & la vie eternelle; que nul ne peut parvenir a cette vie, qui ne cognoist point Dieu.

Jehan, 14. v. 6.

Jehan, 5. v. 21.

1. Jehan, 5. v. 20.

Dieu & ne croid en luy: Nul ne peut cognoistre le Pere qui ne cognoist point celui qu'il a envoyé & ne croid point en luy. Et qui separe la cognoissance du filz de celle du Pere, il renverse l'une & l'autre; Car quiconque aime celui qui l'a engendré, il aime aussi celui qui est nay de luy. Et qui a le filz, a la vie, & quiconque n'a point le filz, n'a point la vie. Aussi le seigneur parlant a ses disciples leur enseigne que le pere ne peut estre cognu sans luy; ni luy sans le Pere. *Si vous me cognoissiez dit il, vous cognoistriez aussi mon Pere.* Item, *Philippe qui m'a veu il a veu mon Pere.* Il en donne la raison, disant, *Ne crois tu pas que je suis au Pere, & le pere est en moy.*

1. Jehan, 5. v. 1 & 12.

Jehan, 14. v. 7. 9. 10.

7. De cette conjunction de personnes & de cognoissance, resulte une doctrine tres-necessaire en ces tēps: ausquelz quelques uns pretendans estendre plus amplemēt la misericorde de Dieu, en viennent jusques a ce poinct, de promettre le salut & vie eternelle sans une expresse cognoissance de Christ. Car cette sentence du filz de Dieu, y est si expressément repugnante, qu'il faut ou que celui qui est la verité mesme se soit mesconté; ou que la doctrine contraire, quelque pretexte qu'elle preñne, procede du pere de mensonge. Car puis que la vie eternelle cōsiste a cognoistre celui que le pere a envoyé; puis que celui qui n'a point le filz n'a point la vie, & que ceux qui ne cognoissent point le Pere, ne cognoissent point le filz; il s'ensuit necessairemēt, que ni les payés Idolatres ni les Juifs ennemis du filz de Dieu; ni les Turcs qui adorēt un faux prophete, & ne cognoissent point

véle vient a leur salut, cela n'est pas cognu
 Il est le *Christ* envoyé du *perre*. Il fait cent
 en luy toute autre chose; Si quelqu'un en
Christ qu'il soit nouvelle creature, les choses
 tides sont passées, voici toutes choses sont
 nouvelles. Il faut donc monstrer que nous
 cognoissons, par une vie nouvelle de laquelle
 soit autent, & par laquelle nous dormons
 cognoistre, que ce que nous vivons en la cha
 nom le vivons en la *foy* du filz de Dieu, &
 nous a aimé, & s'est donné soy mesme pour nous.

II. Finalement, nous tirerons de cette
 gnissance, une ferme consolation cōtre toutes
 sortes d'afflictions; nous prevalés de ce qu'il est
 en Christ, & unis avec luy, nous sommes des
 transféréz de mort à vie; Et cōbien que nous
 ne puissions participer a son nom de Jesus, le
 quel, non plus que ce qu'il signifie ne se peut
 cōmuniquer a aucun autre; Neantmoins cōme
 il est le Christ de Dieu: en luy & par luy nous
 serons faictz chrestiens, & faictz participis de
 son onction; luy laissant tellemēt les prerogatives
 de la Royauté, prophetie, & sacrificature,
 auxquelles nul ne peut aspirer, ni en mesme
 hece, ni en mesme degré, que nous ne laisseron
 d'en avoir quelque participation, pour les
 presenter en quelque sorte, cōme formés a son
 image; cōme estans la generation eleue, la
 creature Royale, la nation sainte & le peuple
 qui, afin que nous annonciés les vertus de
 celuy qui nous a appelléz des tenebres a sa merveille
 lumiere, ditis, A celuy qui nous a aimé, & nous
 a lavéz de nos pechéz par son sang & nous a
 réitérés Roy & sacrificatures a Dieu son perre, nous
 a luy, sans gloire & force, es siècles des siècles
 Amen.

1. Cor. 1. 2.
 Gal. 2. 20.
 1. Tim. 2.
 1. Tim. 2.
 Apoc. 1. 6.

SERMON sixième.

- 4. Je t'ay glorifié en la terre: j'ay parachevé l'œuvre que tu m'as baillée a faire.
- 5. Et maintenant glorifie moy, toy Pere, envers toy mesme, de la gloire laquelle j'ay eue par devers toy, devant que le monde fust faict.

LA plus part des grands personnages
 desquelz Dieu s'est jadis servi entre
 son peuple ancien, ont esté autant de
 figures & representations de nostre
 Seigneur Jesus Christ qui devoit venir au
 monde, les uns en une maniere, les autres en un
 autre. Il y en a deux spécialement es person
 nes, desquelz il semble que Dieu nous ait vou
 lu proposer les deux conditions diverses, es
 quelles consiste tout le cours de la dispensation
 de Dieu en la personne de son filz, a scavoir son
 abaissement & ancantissement, & son exalta
 tion & surhaussement; l'estat d'ignominie, &
 celuy de gloire; selon qu'il a esté faict pour un
 peu de temps moindre que les Anges, mais puis
 après environné de gloire & d'honneur. Joseph
 védu par ses freres, mené en Egypte & revédu
 par les Madianites; exposé a une grāde tétation
 de laquelle il fut vainqueur; mis aux ceps, &
 dete-

Hebr. 2. 7